

L'ennemi a toujours fait de multiples efforts pour détourner les croyants de l'objet que les Ecritures placent devant eux, savoir la personne du Seigneur. De tous les moyens qu'il emploie dans ce but, le plus subtil consiste à proclamer certaines vérités bibliques en les détachant de l'ensemble de la Révélation, leur donnant ainsi un relief qui finalement falsifie « la vérité », c'est-à-dire la parole de Dieu (Jean 17 : 17).

L'Esprit de Dieu a été envoyé dans ce monde pour conduire les croyants dans *toute* la vérité (Jean 16 : 13) et pour les occuper de *Celui* qui, après avoir accompli l'œuvre de la rédemption, est monté à la droite de Dieu et reviendra les chercher pour être toujours avec lui.

L'ennemi, de son côté, ne pouvant enlever le salut à ceux qui le possèdent, cherche à les priver de la contemplation de Christ, seule source de leur bonheur, de leurs progrès et de leur témoignage. Pour atteindre ce but, il les occupe d'eux-mêmes et de leurs circonstances; il leur présente beaucoup d'autres choses, parmi lesquelles il y en a de bonnes en soi, mais qui ont pour résultat d'absorber leurs pensées et leur activité au détriment de la gloire du Seigneur. Les choses dont nous parlons ont la prétention de le servir mieux et d'apporter au chrétien un bonheur plus complet que celui de la simple obéissance à la Parole.

Dans ce domaine où l'on occupe les chrétiens d'eux-mêmes, il est un sujet, celui de la *souffrance*, exploité dans ces derniers temps plus que jamais. La souffrance étant pénible à notre nature humaine, créée jadis pour vivre sur cette terre et pour en jouir, on comprend que les hommes prêtent facilement l'oreille à tout ce qui leur est proposé pour en être délivrés. C'est dans ce but que l'on insiste sur les passages relatifs à *la prière* où Dieu promet de répondre à ceux qui s'adressent à lui avec foi.

Voyons d'abord ce que dit l'Écriture au sujet de la *souffrance* : elle nous enseigne que toute épreuve est, dans la main de Dieu, un moyen de bénédiction dont les conséquences sont éternelles pour l'âme. La maladie, bien qu'elle soit la conséquence du péché comme la mort, est comprise dans les épreuves que le Seigneur nous dispense pour atteindre ce but. Au chapitre 8 de l'épître aux Romains où il est parlé des souffrances inhérentes à cette création déchue qui soupire et au milieu de laquelle nous soupirons aussi, attendant la délivrance de notre corps, il n'est pas dit que Dieu supprimera la souffrance pour ses enfants, mais qu'il fait travailler ensemble toutes choses au bien de ceux qui l'aiment (v. 28). En 2 Corinthiens 4 : 17 et 18 nous lisons : « Car notre légère tribulation d'un moment, opère pour nous, en mesure surabondante, un poids éternel de gloire, nos regards n'étant pas fixés sur les choses qui se voient, mais sur celles qui ne se voient pas : car les choses qui se voient sont pour un temps, mais celles qui ne se voient pas sont éternelles. »

Cette « épreuve d'un moment » qui a de si glorieux résultats, dure parfois toute la vie, car Dieu

travaille, non pas en vue de la terre, mais en vue du ciel. Jacques dit aussi : « Estimez-le comme une parfaite joie, mes frères, quand vous serez en butte à diverses tentations (dans le sens d'épreuves), sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais que la patience ait son œuvre parfaite, afin que vous soyez parfaits et accomplis, ne manquant de rien. »

Le but de Dieu, étant l'épreuve de la foi avec ses glorieux résultats, ne peut être atteint si l'on cherche à supprimer l'épreuve. Il nous est, au contraire, recommandé de demander avec foi la sagesse pour nous conduire selon la pensée de Dieu au travers de l'épreuve, afin que ses résultats complets soient atteints (v. 5-8). La souffrance n'est donc pas quelque chose d'extraordinaire (1 Pierre 4: 12) dont il faille vite se débarrasser. Que ce soit la persécution, la maladie, ou toute autre épreuve, les enfants de Dieu en ont besoin aujourd'hui comme en tout temps, et d'autant plus que Dieu exerce le jugement sur sa maison avant de l'exercer sur le monde (1 Pierre 4: 17). Il purifie et sanctifie les siens pour les rendre propres à marcher fidèlement et à jouir de sa communion. Les épreuves sont

donc le travail de la grâce de Dieu, de son amour, de sa sagesse envers ses bien-aimés, en vue de la gloire où tous les résultats de son activité envers eux seront manifestés. Il faut donc une singulière et audacieuse ignorance des voies de Dieu pour vouloir engager Celui-ci à abandonner l'activité de sa discipline envers ses enfants.

On comprend donc combien ces guérisseurs modernes sont éloignés des pensées de Dieu quand ils viennent nous dire: « Vous ne devez pas être malades; vous pouvez guérir sur-le-champ si vous avez la foi. » Ce langage n'est-il pas l'équivalent de celui-ci: « Dieu se trompe à votre égard; nous voulons vous rendre la santé. » Tout ce système ignore, ou passe sous silence, le gouvernement du Père envers ses enfants. Les gens dont nous parlons, que font-ils, par exemple, de l'enseignement d'Hébreux 12: 4 à 17? Où placer, dans ce chapitre, la volonté d'être guéri, quand Dieu nous dit: « Mon fils, ne méprise pas la discipline du Seigneur, et ne perds pas courage quand tu es repris par lui; car celui que le Seigneur aime, il le discipline, et il fouette tout fils qu'il agrée. Vous endurez des peines comme discipline: Dieu agit envers vous comme